

“ N’avez-vous pas jeté dans le creuset du monde
“ La splendeur et la gloire aux terrestres Cités ;
“ Et pourquoi plaignez-vous la science profonde,
“ Qui fit les peuples forts dans leurs prospérités ? ”

Et les savants m’ont dit : “ Nous avons fait les races,
“ Leur enseignant l’amour qui rend le cœur heureux ;
“ Mais les peuples, hélas ! cupides et voraces,
“ Civilisés d’hier se détruisent entre eux.

“ C’est pourquoi demeurant à tout jamais les sages
“ Que l’inhumain orgueil traite de son mépris,
“ Tristes, nous regardons l’écroulement des âges
“ Et regrettons d’avoir été des incompris. ”

— O vous les cœurs épris des beautés éternelles,
“ Que le désir de les comprendre fit souffrir ;
“ Vous les divins martyrs aux brûlantes prunelles,
“ Que les serments brisés ont fait presque mourir ;

“ O vous les contempteurs de l’impure Aphrodite,
“ Qui cherchiez les baisers et les amours sans fin ;
“ O vous, pour qui la chair sans âme fut maudite
“ Et qui des voluptés divines aviez faim ;

“ Vous que les souvenirs, en de lentes tortures,
“ Accablent de regrets, vous refusant l’oubli,
“ Pour qui le Sort laissa d’incurables blessures,
“ Et des rides sans nombre à votre front pâli ;

“ O vous les doux rêveurs et les mélancoliques,
“ Qu’une fleur fait songer et remplit de tourments,
“ Qui trouvez dans le vent de suaves musiques
“ Et pour qui le silence est plein d’enchantements ;